

Zeitschrift: Générations plus : bien vivre son âge
Herausgeber: Générations
Band: - (2012)
Heft: 38

Rubrik: Le regard : nous vivons une drôle d'époque

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

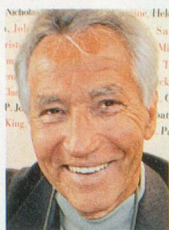
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 08.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



LE REGARD
de Jacques Salomé

Nous vivons une drôle d'époque

Je vis en France, je vais souvent en Suisse, deux pays où, je le crois profondément, nous avons les uns et les autres beaucoup de libertés. Liberté de dire (quand on trouve un interlocuteur suffisamment tolérant pour nous entendre), liberté de faire (quand on en a les moyens), liberté d'être (quand on a mûri ou grandi suffisamment de l'intérieur, pour oser se définir), liberté de rêver et d'imaginer un avenir meilleur (quand on ne se laisse pas trop abattre ou polluer par les vicissitudes ou les pollutions du présent). Et aussi liberté de s'informer, de se former, de s'engager dans des actions et des choix de vie qui correspondent à nos valeurs ou à nos moyens (quand on prend le risque de changer!).

Mais en même temps, dans ces mêmes pays, on nous encadre, on veille sur nous et parfois même on nous surveille, on nous conditionne en quelque sorte pour notre bien. Nous pouvons ainsi être l'objet, non pas de manipulations, ce serait se laisser entraîner dans un imaginaire paranoïde dévasta-

pauvreté, la misère, l'injustice, la honte, la violence directe et indirecte qui traversent notre existence ou celle de nos proches.

Des prises de conscience successives ont accompagné ma propre vie: sur le gaspillage (tant d'objets inutiles que j'ai acquis et qui s'entassent, inutiles, dans des cartons), tant d'eau potable utilisée sans discernement, trop de chambres ou de salons laissés éclairés sans personne dedans, ou de plaques de cuisson trop longtemps allumées et bien d'autres achats ou consommations inutiles. Avec ces dernières années, de nombreuses prises de conscience, sur ma façon de me déplacer (puis-je utiliser plus souvent mes jambes?), de conduire ma voiture (j'ai réduit ma vitesse de 10 km au-dessous de celle qui est autorisée – il paraît, ai-je lu dans une revue, que si tous les Français pratiquaient cette règle, notre facture pétrolière diminuerait de 20 %!).

Je résiste aux leurre de la publicité, je tente de rester plus rigoureux, plus vigilant dans mes achats et en même temps ne pas me laisser (trop) culpabiliser face aux malheurs du monde, dont j'ai des échos tous les jours à la télévision. Je me rassure en cotisant (goutte d'eau dans un océan d'injustices et de violence) à Amnesty international, aux Restos du cœur, à Médecins sans frontières, à Handicap international, en parrainant un enfant au Mozambique et en versant quelques oboles à bien d'autres associations humanitaires qui me sollicitent régulièrement.

Mais aujourd'hui, toutes ces contradictions me déstabilisent, réveillent en moi des doutes, des révoltes, des violences latentes. Je pressens, sans trop savoir comment, que je participe par ma passivité, mon éclectisme, mon insouciance, mes diverses passions pour l'art et la lecture aux malheurs du monde. Je ne peux me défaire d'un malaise diffus, que dois-je faire de plus? Comment influencer, tenter de concilier ce qui semble si éloigné, si antagoniste dans ce qui m'entoure? Comment me mettre au service de ceux qui sont dans la survie, de ceux dont les besoins les plus élémentaires sont bafoués ou maltraités? Comment peser, influencer, participer plus directement à une plus grande harmonie, à une meilleure répartition des richesses, à des actions durables pour la paix? Je pressens qu'un engagement plus fort, plus ouvert, va être nécessaire. Je ne sais pas encore lequel, mais il est au bord de ma vie actuelle. Un grand saut à faire, pour devenir un peu plus un citoyen du monde.

Je pressens qu'un engagement plus fort, plus ouvert, va être nécessaire

teur, mais nous pourrions glisser dans les méandres d'une pensée un peu trop formatée, des modes de comportements sociaux qui pourraient nous aliéner plus que nous pouvons le penser.

Nous sommes confrontés à de multiples règles, obligations – contraintes explicites et implicites – qui, dans l'esprit de nos gouvernants, devraient nous permettre de mieux vivre notre liberté et par là même de mieux être, mais qui vont se révéler parfois ambiguës et quelques fois pernicieuses.

Avec l'irruption de menaces autour d'un terrorisme planétaire, susceptible de surgir au détour de notre quotidien, on nous contrôle, on nous vérifie, on nous incite à la méfiance, à la délation, on nous invite à surveiller notre voisin, pour notre bien, pour nous confirmer que nous sommes encore dans un pays de liberté et que c'est le prix à payer pour continuer à y vivre!

Drôle d'époque que celle où nous vivons dans une relative abondance (toujours dans nos pays), mais où nous côtoyons aussi au quotidien la